2ème ANNÉE — DUCK LAKE, SASK., JEUDI 1er AOUT 1912 — No. 22

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)............$1.00
Un an (Etats-Unis)..........$1.50
Un an (Europe)..............$2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! — *NOTRE LANGUE!*

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires Cie LA BONNE PRESSE LTEE

Le problème de l'Ouest

M. Haultain, ancien premier ministre des Territoires et chef de l'opposition tory en Saskatchewan, a fait au lendemain de l'élection qui vient de donner aux libéraux, une victoire si décisive, des déclarations dont l'importance ne saurait manquer de sauter aux yeux.

"Autant que j'en puisse juger, a-t-il déclaré, le sentiment en faveur de la réciprocité était encore plus accentué que les libéraux eux-mêmes se le figuraient, je savais assurément que la réciprocité était fort populaire en Saskatchewan, l'automne dernier, et j'ai toujours été surpris que le gouvernement n'ait point fait appel plus vite au pays. J'ai déclaré ouvertement, ce printemps même à mes amis, que si le gouvernement provincial faisait des élections, nous serions balayés. J'attribue la victoire libérale presqu'exclusivement à la popularité de la réciprocité en Saskatchewan."

Ces déclarations du chef conservateur, confirment donc, sans discussion possible, la signification du verdict que vient de rendre cette province.

Il est impossible d'ignorer les conséquences de cette élection et sa répercussion sur la politique fédérale.

D'ailleurs, les tories eux-mêmes s'en rendaient bien compte, puisque le 9 mai dernier, le *Toronto News*, l'un des principaux organes du gouvernement Borden, faisait cet aveu très caractéristique:

"Cette élection devra avoir une portée bien supérieure à ce que s'en font idée la plupart des gens de l'Est."

De fait le verdict rendu par la Saskatchewan est une mise en demeure très nette et qui ne peut être ignorée par le gouvernement fédéral, d'avoir à solutionner le problème impérieux pour l'Ouest. de l'extension de nos marchés.

Sir Wilfrid Laurier avait dit, au banquet qui lui a été offert au "Windsor":

"Il faut trouver une solution au problème de l'Ouest".

Les conservateurs ont cru pouvoir nier l'existence de ce problème. Quelques-uns de leurs organes ont même raillé Sir Wilfrid Laurier de vouloir ressusciter une question morte et enterrée.

Mais l'élection qui vient d'avoir lieu dans la province de la Saskatchewan a bien prouvé que la question n'était pas morte: que le problème est toujours vivant et que de la solution qu'on y donnera, dépend non seulement l'existence du gouvernement Borden, ce qui n'est qu'une bagatelle, mais la paix et le contentement des diverses parties du pays.

L'Ouest a des besoins qui ne sont pas identiques à ceux de l'Est; les nier, parce qu'on ne les ressent pas, au lieu de chercher à les satisfaire, c'est une politique puérile et aveugle qui ne peut que les exaspérer.

Le gouvernement Borden a bien compris ce dont souffre l'Ouest et ce dont l'Ouest veut être délivré. Mais il est lié par son alliance avec les manufacturiers de l'Est, avec les monopoles, les trusts, la haute finance de l'Est. Et il a essayé de tous les moyens possibles. légaux ou illégaux, pour faire oublier à l'Ouest ses vrais besoins.

Si le gouvernement Borden s'obstine, l'Ouest tâchera de le remplacer par un autre gouvernement plus libre, plus clairvoyant, plus hardi et plus libéral.

Voilà ce que veut dire le résultat des élections dans la Saskatchewan.

Les initiatives Religieuses et Sociales en France

Conférence de M. l'abbé Thellier de Poncheville

(Suite et fin)

SOUVENIR DE BATAILLE

Je voyais il y a quelques temps dans les rues de Valence ur défilé superbe. Ils étaient là 1200 jeunes gens, clairons sonnant, drapeaux flottant, traversant les rues d'une ville qui n'est pas chrétienne. Et tout Valence s'étonnait. Et celui-là qui portait le drapeau en tête du cortège, devant l'évêque, en arrivant à la cathédrale, m'adressa cette parole:

"La place que je viens d'avoir aujourd'hui, il y a seulement quatre ans, je n'aurais pas, pour un billet de mille francs, accepté de l'occuper; et maintenant que je sais ce que c'est d'être chrétien, que je suis sûr de ma foi et fier de mon credo, cette même place de porte-drapeau du Christ, je ne voudrais pas la céder à un autre pour un billet de dix mille francs." (Longues acclamations.)

Nos jeunes gens travaillent donc pour s'instruire; ils travaillent pour apprendre à parler; ils ont fait des cercles d'étude et des écoles de conférenciers; et quand il passe encore dans nos communes quelque attardé de l'anti-cléricalisme, quelque hableur en libre pensée, et parfois en libre imbécillité, disant de ces sottises monumentales à faire sauteur les quatre fers en l'air tous les ânes de France, il trouve en face de lui désormais, même à la table de l'auberge, à l'atelier, à l'usine, au café, un de nos petits jeunes gens, qui ne sait peut-être pas faire une phrase aussi droite que le sillon qu'il trace de sa charrue dans le sol, mais qui sait regarder en face, parler franc, et faire rentrer le mensonge dans la gorge de l'exploiteur de crédulité. (Applaudissements).

Ils se sanctifient, nos jeunes gens — un prêtre a le droit de dire ce mot, et l'auditoire que vous êtes le comprend; — ils organisent des retraites fermées semblables aux vôtres; dans un seul département, dans l'Ardèche, cette année même, il y aura quatre cents jeunes gens à faire leur retraite fermée de deux ou de trois jours.

A la clôture d'une de ces retraites, l'an dernier, un petit domestique de ferme, en blouse de travail, me dit cette parole. qui n'est pas d'un littérateur, qui n'est pas d'un rhéteur, mais qui est d'une âme toute pleine encore des joies de la prière: "Mon Père, je ne savais pas ce que c'était que le bon Dieu; je ne savais pas ce que c'était que Notre-Seigneur, car pour moi, jusqu'à présent, ce n'était qu'un morceau de plâtre sur un morceau de bois: mais maintenant, le Christ, c'est un soleil dans mon cœur et c'est un amour dans ma vie." (Longues acclamations.)

Ne vous étonnez pas, par conséquent, d'apprendre les symptômes nouveaux qui marquent la renaissance de la jeunesse française, l'afflux des vocations tardives de jeunes gens de vingt à vingt-cinq ans, et au-delà, qui, déjà munis de leur diplôme de licensiés, de docteurs et d'agrégés, déjà engagés dans une carrière, déjà assurés de leur avenir, s'arrachant à tout cela et vont jeter leur jeunesse frémissante aux pieds du prêtre et de l'évêque, ne demandant plus qu'une joie, celle de se dépouiller de tout pour mieux enrichir leur pays. (Applaudissements).

Et ne vous étonnez pas que nos jeunes gens donnent aujourd'hui une espérance sociale à ce peuple en désarroi.

Quand il sera las de ces chefs, qui souvent ont même plus d'arrivisme au cœur que de belles paroles sur les lèvres, et quand il verra que beaucoup, loin de le servir, se sont servis de lui et de son dos comme d'un tremplin pour monter plus haut; quand le peuple aura retiré sa confiance aux faux bergers qui l'entraînent, il verra près de lui des jeunes gens qui s'imposeront par leur supériorité, ayant porté à leur maximum les plus belles vertus humaines, riches surtout des forces divines; et alors, il viendra nous les demander; il s'en ira, ce peuple, de ses rudes mains de travailleurs, prendre nos petits ouvriers, nos paysans et nos employés sur ses épaules, et sur ce robuste et mouvant pavois, il les portera dans ses syndicats, il les hissera jusqu'à nos assemblées politiques; et un jour, reconnaissant qu'ils sont dignes de la conduire, c'est à eux que la France confiera le soin de ses destinées. Au front de ces dauphins elle mettra la vieille couronne de ses rois. (Longs applaudissements).

ŒUVRES DE PROPAGANDE. — ŒUVRES DE DÉVOUEMENT

A quelles œuvres s'emploient ces groupements divers: comités catholiques, ligues féminines, associations de jeunes gens?

Je rangerai sous des titres très brefs ces œuvres: Oeuvres de propagande — Oeuvres de dévouement.

Nous vivions, en Frances, sur un vieux fond de foi chrétienne, accumulé par des générations de pères et de mères qui étaient chrétiens, mais ce fonds peu à peu s'est effrité, et il faut refaire notre patrimoine.

Nous avons traversé en France la crise de l'émancipation — si vous le voulez, de virilité, de liberté intellectuelle — par laquelle, tôt ou tard, passent les peuples qui longtemps acceptèrent de l'Eglise, avec une confiance d'ailleurs très raisonnée, ses saintes croyances, et qui, un jour, sentant passer sur eux un premier frisson de scepticisme, formés à des méthodes de critique sévères et inquiètes, veulent contrôler ces dépôts des âges passés. La France a traversé cette crise et elle s'en trouve encore malade. En outre, elle a connu des jours terribles de lutte, d'hostilité, d'impiété officielle.

Ne vous étonnez pas que sa foi ait faibli. On travaille à la lui rendre, et nos œuvres d'enseignement passent au premier plan.

LES CATECHISTES

L'enseignement du catéchisme par le prêtre ne suffit plus, et nous avons à l'heure actuelle peut-être bien cinquante mille femmes catéchistes, groupées pour cette œuvre sous l'inspiration des prêtres et la bénédiction de la hiérarchie, formées pour cette œuvre, car beaucoup travaillent chez elles la science qu'elles veulent apprendre à autrui.

Beaucoup font chaque année la retraite spéciale des dames catéchistes; beaucoup chaque année prennent part au congrès national qui réunit à Paris des milliers de catéchistes volontaires: et l'idéal est d'arriver à mettre comme une mère d'adoption près de chaque enfant, afin d'accomplir cette œuvre que vos mères chrétiennes du Canada continuent si fidèlement à leurs foyers, l'œuvre de la la vraie maternité chrétienne, qui n'est pas seulement de poser un petit être dans un berceau, mais de mettre de la foi dans une petite âme. (Longs applaudissements).

Nos catéchistes y travaillent, et dans un département pauvre et montagneux, la Lozère, elles sont douze cent, groupées autour d'une femme d'un grand nom et d'un grand cœur, la comtesse de Las Case, qui chaque année s'en va faire sa retraite fermée avec ses paysannes, faisant elle-même à son tour, (et elie y passe la première), le service des plats au réfectoire, logeant parfois même en dortoir, elle, la châtelaine, près de ces femmes du peuple, et déclarant en toute humilité qu'elle regarde comme un grand honneur de vivre dans l'intimité de ces saintes paysannes. (Applaudissements).

Oeuvres que font nos petites bergères, et cette femme du peuple dont on me citait ce trait, que, ne sachant plus son catéchisme, elle se le faisait réapprendre par ses propres fils pour l'enseigner aux enfants des autres; et que, voulant faire gagner quelques minutes chaque soir à ses petits pâtres dont elle était chargée, elle les aidait à faire rentrer leurs moutons à la bergerie, pour que là, dans la douce atmosphère, à la lueur de la lampe à huile brûlant sous les poutres basses, elle put illuminer leur âme des clartés de l'Evangile.

Et elle le fait si bien qu'un jour un petit pâtre se mit à lui dire: "O! madame, quand c'est vous qui nous parlez de Dieu, nous nous sentons tout ressuscités." — La France ressussite quand les femmes chrétiennes se mettent à lui parler du Bon Dieu. (Applaudissements).

A L'ÉCOLE

Notre propagande, elle se fait encore à l'école libre. On a chassé nos Frères de la Doctrine Chrétienne, on a exilé nos religieuses, que j'ai peut-être, encore plus que d'autres, le droit d'appeler nos sœurs: nous les avons remplacées, et partout l'école s'est ouverte et et le patronage la complète, confié, lui aussi, à des mains désintéressées: jeunes filles de toutes situations; jeunes filles d'industriels, jeunes filles renonçant parfois à leurs vacances estivales pour s'enfermer dans un faubourg et consacrer leurs après-midi à l'éducation des enfants du peuple.

Et l'on obtient des résultats comme celui-ci: Il y a trois ou quatre ans fut assassiné lâchement dans les rues de Paris un jeune homme membre d'un de ces patronages, Hippolyte Debroise. Des apaches, en haine de sa foi, lui tirèrent des balles en plein cœur, un soir de fête, au milieu de ses camarades. Et quand on le ramena à sa mère, qui le matin l'avait vu sortir tout ensoleillé de joie, qui sans doute l'avait suivi de son regard de mère, heureuse et fière; quand elle le vit à ses pieds, son bel adolescent, tout marqué de balles, elle eut le courage de refouler ses larmes, et à ses fils qui pleuraient comme elle, elle donna cette leçon de vaillance qui fait honneur à son cœur et qui fait honneur à nos patronages: "Ah! mes enfants, j'ai le coeur tout déchiré de voir votre frère là où il est, mais j'aime mieux le voir tel qu'il est que de le savoir hors de son patronage, dans les rangs de ceux qui l'ont frappé." (Longues acclamations).

PAR LA PAROLE

La propagande encore par la parole. Tout le monde parle en France. Vous êtes victimes de notre intempérance, mais vous en seriez bénéficiaires, si c'étaient d'autres Français, et surtout des Françaises, qui parlaient parmi vous; car je n'ai pas besoin de vous dire que dans cette légion de conférenciers, quelques dames se font entendre. Elles sont de celles dont il est dit en parlant des apôtres: "Ce que nous avons entendu, nous ne pouvons pas le taire." Et ce don de la parole que Dieu a mis sur leurs lèvres, elles le mettent au service de la vérité chrétienne.

L'on parle en France, à l'heure actuelle, dans toutes les salles possibles. Moi-même je fais plus de conférences dans les salles profanes que dans les salles d'églises, et je parle peut-être plus aux apaches qu'aux honnêtes gens. Ce soir, c'est une très heureuse exception à mon ordinaire. (Rires).

Il n'est guère de paroisse qui n'ait ou ne doive avoir bientôt sa salle paroissiale. Nos petits curés, dans leur besace vide, ramassent quelques deniers, des épluchures de pommes de terre, pour la bâtir. En attendant, on parle dans un hangar, dans une grange; et quand il n'y a rien d'autre, on parle dans la salle de bal, la salle d'auberge, à la mairie. Un maire me disait un jour: "Ma salle vous appartient, monsieur l'abbé: je la livre à tous les saltimbanques de passage." Je ne fis pas attention à la plaisanterie, et après la conférence il me félicita, il me serra même les mains.

J'ai parlé dans des cours de fermes, en haut d'un chariot, sur un siège qui n'avait rien d'épiscopal, ni même de curial, cherchant à fouetter l'émotion et l'enthousiasme de l'auditoire. (Rires et applaudissements).

On parle même dans des salles hostiles. Montréal aura probablement la bonne fortune d'entendre la voix éloquente, peut-être de toutes la plus éloquente, de l'abbé Desgranges. Faites-lui donc raconter ses conférences! Il est à sa millième conférence publique et contradictoire, données très fréquemment dans les Bourses du Travail, dans les Maisons du Peuple, dans les Temples de la Libre-Pensée; je m'étonne qu'il n'ait pas parlé encore dans les loges maçonniques. Si "l'Emancipation" n'avait pas fermé ses portes, il aurait demandé d'y porter la parole. (Applaudissements).

PAR LA PRESSE

Propagande par la presse. Quand les orateurs ont la voix fatiguée, il leur reste la ressource d'emprunter les lèvres d'airain et les cordes inépuisables du journal.

Hélas! en France cette ressource n'a pas été assez connue. Nous faisons à l'heure actuelle notre outillage de presse par des œuvres semblables à celles qui honorent la presse de votre pays, et avec des hommes dont le dévouement est frère des vôtres. Nous voyons se construire chez nous de grands ateliers de presse, qui veulent faire du journalisme quelque chose de plus qu'un instrument de vaines sensations et de facile émoti-- qui ne veulent pas l'avilir dar des trafics mercantiles, qui entendent que la presse reste sur le Forum de la cité, la grande chaire d'enseignement.

Et la Frances, après avoir longtemps gémi sur le mal que faisait une presse sectaire ou immorale, aura un jour cette joie de voir les

(A Suivre en 2me page)

Les Initiatives Religieuses et Sociales en France

(Suite de la 1ère page)

machines de nos ateliers gémir pour imprimer une presse meilleure que l'autre.

SUR LE TERRAIN SOCIAL

Et, en dernier lieu, les initiatives françaises se portent beaucoup sur le terrain social, afin de faire aimer au peuple la religion qu'il ne connaît pas, afin de lui montrer qu'elle est bonne, — pour qu'il en vienne à souhaiter qu'elle soit vraie; afin de le conduire à la vérité qu'il ignore par la bonté qu'il ne pourra pas méconnaître. (Applaudissements).

Notre pays est travaillé par des aspirations fiévreuses, parfois anarchiques, du progrès social.

La France, la grande nation batailleuse des siècles passés voudrait porter aujourd'hui son ambition de lutter et de vaincre sur un nouveau terrain, celui où les coups que l'on porte ne frappent personne, puisqu'ils ne veulent que guérir la misère: le terrain de la fraternité, le terrain de la justice. Terrain vague, mots vagues, rêve fou peut-être, où demeure cependant encore une aspiration qui trahit une âme pénétrée du vieil Evangile.

On a fait croire au prolétariat de France qu'à toutes ces choses l'Eglise était nécessairement hostile; qu'elle prêchait la résignation afin d'asservir les âmes à la misère, et qu'elle distribuait la charité comme pour se dispenser de pratiquer la justice.

On a fait croire, malgré les démentis que donnaient les doctrines et les oeuvres catholiques; mais aujourd'hui, on n'essaie plus guère de le faire croire, car partout où il y a une misère à soulager, une larme à sécher, un abus à combattre, une réforme à promouvoir, une loi juste à faire voter, c'est la main d'un catholique qui se présente, c'est la parole d'un catholique qui crie, c'est le comte de Mun, pour n'en citer qu'un parmi tant d'autres, (applaudissements), l'admirable champion des deux causes que l'on voulait séparer et qui s'unissent plus que jamais; la cause de l'Eglise à défendre et la cause de nos frères les petits et des travailleurs à soulager et à relever.

Et l'on devra rendre ce témoignage aux catholiques, que toutes les fois qu'une oeuvre sociale vraiment bonne a été faite en France, elle n'a jamais été faite contre eux, elle a presque toujours été faite avec eux, et très souvent par eux. (Applaudissements).

J'en cite un exemple. Les garçons boulangers de France trouvent qu'il fait chaud dans leurs fours, et ils demandent qu'on leur laisse un peu de repos le jour, afin de vivre, comme les autres, au soleil du bon Dieu.

Et quand cette propagande commençait à se faire on a vu le cardinal de Paris, alors simplement archevêque, venir jeter l'autorité de son nom, de sa crosse et de son coeur dans cette balance. Et le peuple de Paris, reconnaissant, l'a salué d'un titre dont il préfère peut-être l'écho affectueux au titre plus sonore de Cardinal de Paris, le titre d'archevêque des garçons boulangers, l'archevêque des mitrons (Longs applaudissements).

Nos semaines sociales, chaque année, avec un éclat grandissant, font connaître à la foule qui les ignore nos fortes doctrines chrétiennes. L'Action Populaire de Reims, dirigée par les pères jésuites, avec un art et un dévouement auxquels la France entière rend hommage, organise des œuvres sociales et, dans nos principales villes, des secrétariats sociaux qui sont des centres d'initiative et qui prouvent par leurs bienfaits grandissants que notre vieil Evangile enfante chaque jour plus d'oeuvres vivantes de vraie charité que tous les apôtres de la philosophie laïque ne sont capables d'écrire de phrases mortes sur leur impuissante solidarité. (Applaudissements.)

Et alors, dans l'âme populaire, où la foi n'était pas morte, un travail se fait. On commence à comprendre que l'Eglise n'est pas l'obstacle, mais l'appui nécessaire; qu'elle ne menace pas le peuple en ce que ses désirs ont de sain, mais, au contraire, qu'elle lui prête son aide pour les réaliser; et les prétendues conquêtes laïques, qui se font au détriment de la foi chrétienne, notre peuple en France s'aperçoit qu'elle ne sont en réalité que des défaites sociales, puisqu'elles vont briser des doctrines et des énergies qui inspirent aux hommes le courage de s'arracher au souci de leurs intérêts propres pour se dévouer au bien leurs frères, pour rendre un peu moins malheureux ceux dont le sort est inférieur au leur.

LE RENOUVEAU DE LA FOI

Et c'est pourquoi nos initiatives sociales, ainsi que notre propagande religieuse, amenant un renouveau de la foi au coeur du peuple. Car, ne vous laissez pas trop prendre, mesdames et messieurs, je vous le demande pour le bon renom de mon pays, aux apparences d'incrédulité qui attristent vos coeurs de Canadiens-français, quand vous pensez à la vieille patrie.

Il y a chez nous de la fanfaronnade, on le fait un peu à la pose parfois quand on prétend ne croire en rien: mais dans le tréfonds de l'âme populaire, il demeure encore une empreinte de nos quinze siècles chrétien; et comme le disait Bazin, dans les sept litres de sang que tout homme porte en lui, il demeure toujours, en France, une goutte d'eau du baptême.

Notre peuple commence à le laisser voir. Il est las des négations brutales, des dogmes durs, dégradants et désespérants du matérialisme.

Il a cru à la science comme à la rénovatrice de l'humanité, et elle n'a résolu aucun problème vital; elle n'a pas expliqué l'énigme du monde, elle n'a affaibli aucune souffrance intime: elle a assuré des conquêtes matérielles, elle n'a pas donné à l'homme l'empire sur lui-même, et c'est la misère d'un pays comme le nôtre de trainer tant de pesanteur morale parmi ses richesses physiques. (Mouvement d'émotion).

La science a donné des ailes à notre pays pour que les corps s'envolent bien haut; elle est impuissante à remplacer la vieille paire d'ailes que l'Eglise seule avait su donner à son âme; et aujourd'hui, on le sent, le mal de l'immoralité qui nous ronge, par cela même qu'il est devenu grave et visible à tous les yeux, éloigne les cœurs, et dans la foule le tourment des divines croyances se fait sentir.

Les regards se tournent de nouveau vers l'Eglise, demandant si elle ne pourrait pas reprendre sa mission traditionnelle de préceptrice et d'éducatrice des hommes, celle qui refait des consciences, des volontés et des coeurs.

On peut bien se passer, chez une nation qui se croit émancipée, d'une certaine tutelle de l'Eglise dans l'organisation temporelle de la société, et la France n'accepte plus comme autrefois cette ingérence, toute bonne et bienveillante, de la mère dans les affaires administratives de son enfant; mais elle ne peut pas se passer du secours doctrinal et moral de l'Eglise, de l'appui de son dogme, nécessaire pour empêcher son claire génie de sombrer dans le matérialisme, de l'appui de sa morale, nécessaire pour maîtriser les instincts pervers qui demeurent en toute conscience humaine et donner l'essor aux instincts magnifiques qui persistent dans l'âme française, de l'appui de la force surnaturelle dont l'Eglise a le dépôt, nécessaire pour remédier à l'incurable infirmité humaine.

Et c'est pourquoi notre peuple recommence à regarder vers ces murs d'église!

Et quand Barrès se fait l'écho de ce regard et qu'il parle du tourment mystérieux que la France se sent à l'intime de l'âme, sur les bancs de l'extrême gauche, où siègent nos adversaires, il arrache des paroles comme celles-ci, qui viennent d'un socialiste unifié: "Ah! monsieur Barrès, l'admirable langage!" (Applaudissements).

IL Y A DE L'ESPÉRANCE DANS L'AIR

C'est l'aveu que ces hommes sentent bien que l'Eglise survit toujours à leurs négations et à leur destruction; qu'elle seule a gardé le moyen de relever la France de ses ruines.

Elle qui dans ses baptistères a de l'eau pour les républiques comme pour les monarchies, dans ses tabernacles, du pain de vie pour les peuples comme pour les rois. Elle, la représentante magnifique du Dieu immortel, parmi les hommes qui meurent, la seule société qui dure toujours, parmi les institutions qui passent et les siècles qui se succèdent, ne demandant à chacun que la liberté de leur donner son évangile, principe de toutes les vertus comme de tous les progrès. (Longs applaudissements).

Mon dernier mot, il sera donc, avec votre permission, mesdames et messieurs, un mot d'espérance.

Le mal est grand, à l'âme de mon pays, c'est vrai; assez d'autres le disent pour qu'un fils de France n'ait pas besoin d'en refaire l'aveu parmi vous; il y a des pages que nous voudrions arracher, que nous voudrions effacer de nos larmes; il y a des torts que nous sommes prêts, si Dieu le veut, à réparer de notre sang, il y a des scandales publics que la France a donnés au monde et dont il faut qu'à genoux nous demandions pardon aux peuples; mais il y a aussi—vous le savez, n'est-ce pas, monsieur Bourassa, vous le saurez, vous qui viendrez en France quelque jour, vous le verrez du fond même du Canada, quand ces choses auront grandi—il y a aussi en France des réserves que le baptême de souffrance va faire

Et j'ai le droit de jeter ce cri d'espoir qu'un paysan de ma terre natale jetait naguère, au spectacle des oiseaux magnifiques que le génie français fait voler sur nos têtes: "En France, depuis quelques mois, il y a de l'espérance dans l'air."

(L'auditoire fait à l'orateur une longue ovation).

Inspecteur catholique bilingue en Alberta

L'hon. J. R. Boyle, ministre de l'Instruction Publique d'Alberta, vient de conquérir un titre de plus à la sympathie et à la reconnaissance des Canadiens de langue française de cette province.

Jeudi dernier, M. J. R. Boyle, a été officiellement nommé comme inspecteur des écoles pour la province d'Alberta, M. Julien J. LeBlanc, B.A., professeur depuis quatre ans à l'école séparée d'Edmonton.

M. J. J. LeBlanc est le premier inspecteur catholique de langue française.

Le nouvel inspecteur d'écoles est fort connu et très estimé à Edmonton, et sa nomination a été apprise avec plaisir par ses nombreux amis.

Les foyers vides

Un péril de l'heure moderne

Seigneur, préservez-moi, préservez ceux que j'aime
Frères, parents, amis, et mes ennemis même
Dans le mal triomphant,
De jamais voir, Seigneur, l'été sans fleurs vermeilles,
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,
La maison sans enfants.

Deuxième lettre à Nézime

MON CHER AMI,

Tiens, je reviens encore aujourd'hui sur le sujet bien grave dont je t'ai parlé dans ma dernière lettre, car je ne veux pas que plus tard tu puisses dire comme tant d'autres : "Si j'avais su ! . . . si on m'avait averti ! . . ."

Oui je t'avertirai, que tu le veuilles ou non, en ami sincère et après,.. tu feras ce que tu voudras.

Je te disais l'autre jour que le premier vice *tueur d'enfants* c'était *le luxe*.

Aujourd'hui, je veux t'en montrer un autre qui est encore plus fréquent: c'est *la lâcheté*.

***

On invente mille prétextes pour se dérober au grand devoir de la maternité : On est pauvre ! on est faible ! on se trouve un tas de bobos, de malaises, de fâcheux symptômes qui pourraient bien occasionner ceci . . . ou cela !

Je ne parle pas des mondaines toutes ces théâtreuses qui ont peur de leur teint, de leur gorge, de leur taille,.. femmes indignes et jouisseuses qui préfèrent leurs parties de plaisir, leurs valses, leur thé, leurs soirées et leur peau, à la joie plus fière et plus noble d'avoir des enfants.

"Quand les hommes craignent le travail et la guerre juste, écrit Roosevelt, quand les femmes craignent la maternité, ils se tiennent sur le bord de la damnation."

Oh, ces femmes lâches ! ces femmes qui ne pensent qu'à elles-mêmes, créatures de plaisir et de frivolité, créatures sans amour ni dévouement, comme on devrait leur jeter le mépris à la face, comme on devrait les montrer du doigt ces renieuses de grands devoirs !..

Que viennent-elles faire dans un pays ?

Le pourrir !

Arrière ces inutilités, ces stériles. La femme ne vaut que par l'enfant . . Honneur à la femme qui a des enfants.

Le pays demande des hommes pour l'industrie, le commerce, l'agriculture : voici mes enfants !

Le pays demande des intelligences pour les arts, les sciences et pour la grandeur de son nom : voici mes enfants !

Le pays réclame des prêtres et des religieuses : voici mes enfants.

Ah ! l'orgueil d'une mère qui sait ainsi donner de ses fils ou de ses filles ! .. et comme elle est grandement consolée !

Elle a fait oeuvre bonne et utile : tous les gens de coeur la glorifient et Dieu la bénit.

***

Parfois, mon cher Nézime, on comprend cependant qu'un foyer sans enfants est tout de même trop triste et alors, l'égoïsme jouisseur se jette sur *la théorie de l'enfant unique*.

On ira donc jusqu'à avoir un enfant.

Un enfant ! ça fait si bien dans la dentelle, ça rit, ça gazouille, c'est amusant, puis, promener un bébé . . . le montrer aux voisins et voisines, ce n'est pas désagréable, ça flatte quand le bébé est beau — et il est toujours beau pour le papa et la maman !

Donc on se résoudra à un enfant ! .. mais pas à deux, c'est réglé.

Deux seraient trop gênants, ça mangerait le revenu et gaspillerait l'héritage !

Voilà ce que vous dites, . . mais dites-moi, pauvres fous, avez-vous consulté Dieu pour faire ce raisonnement ? . . vous êtes-vous arrangés avec la mort ? . . Avez-vous pris vos dispositions pour des lendemains toujours pleins de menaces ? . .

Vous avez la vie, la force et vous dites : "Qu'importe !"

Et par des calculs homicides vous maintenez constamment le nombre de votre famille — à un — à un enfant que vous choyez, que vous dorlottez, que vous adorez.

Croyez-vous que Dieu va rester complice de vos manoeuvres criminelles ? . .

Prenez garde voilà la mort ! elle frappe, elle emporte le bébé, l'enfant auquel on a sacrifié tant d'autres !

Alors ce sont des pleurs et des désespoirs . . Le foyer est vide, affreux comme un tombeau. C'est en vain qu'on veut retrouver l'image du disparu dans ses frères ou dans ses soeurs, . . il n'avait pas de frères, il n'avait pas de soeurs ! . . On avait criminellement fait le vide autour de ce chéri : Et c'est comme une douleur lourde sur ce foyer puni !

° °
°

Tiens, mon cher Nézime, un fait entre mille :

J'ai connu en Hollande un homme qui violait lui aussi de parti pris les lois sacrées du mariage.

L'unique enfant qu'il savegardait au prix de telles fautes fut emporté à 15 ans par une fièvre cérébrale. Naît un autre enfant. Nouvelles infractions et nouveau dédain des commandements divins.

L'enfant meurt quelques mois après son baptême.

Le malheureux père, effrayé, écoute les reproches de sa femme, il se convertit, mais pour retomber peu après.

Un troisième enfant était né et la mort frappe encore impitoyable.

Au quatrième, la mère est enlevée avec son nouveau-né et le père, devenu subitement fou, va mourir dans un hôpital.

Dieu n'attend pas toujours l'autre monde pour châtier ! Veillons !..

° °
°

Vous avez dit dans vos lâches calculs : "Deux enfants donneraient trop d'embarras, mangeraient tout notre avoir, émietteraient l'héritage."

Mais avez-vous compté avec les maladies qui parfois tombent longues et terribles, sur ces pauvres échappés aux vices des parents ?... Dieu est là ! . . et ses calculs ne sont pas les vôtres . . .

Avez-vous compté aussi sur la conduite de votre privilégié ? . . Vous avez cru sauver votre paix et voici que vous n'avez que des ennuis ; le foyer devient un enfer et vous avouez vous-même, dans l'excès de votre malheur, que cinq et dix enfants vous auraient donné moins de tracas que cet unique enfant.

Vous aviez cru conserver l'héritage et voici qu'à votre effroi, il disparaît dans le déshonneur, les plaisirs, les folies.

La lâcheté est mauvaise conseillère : pour sauver tout, vous avez tout perdu, même le bon renom de la famille.

La théorie de l'enfant unique est une infâme théorie.

Cela veut-il dire que les parents qui n'ont qu'un enfant ont toujours mal agi ? . .

Que Dieu me garde de cette pensée, mon cher Nézime.

Il y a tant de ménages qui gémissent de n'avoir pas d'enfant ou de n'avoir qu'un enfant. Ceux-là ne suivent pas la théorie de l'enfant unique qui s'inspire de l'égoïsme lâche, du vice abject, de la formule "le plaisir avant le devoir" . . Dieu n'aurs pas de châtiments pour ces âmes droites et chrétiennes.

Sur ce, mon vieux Nézime, je te laisse réfléchir pour aujourd'hui en te disant à la prochaine.

LE FRANC-TIREUR

La puissance d'un "Ave Maria"

A l'époque néfaste de la Révolution Française il y avait, dans la ville de Mirepoix, une femme nommée Marianne, pour qui le crime semblait une être jouissance.

Le passe temps de cette malheureuse ou plutôt son bonheur, était d'accompagner de la prison à la guillotine, les condamnés du tribunal révolutionnaire et d'insulter les victimes jusqu'à ce qu'elles eussent franchi les degrés de l'échafaud. Les prêtres surtout avaient le privilège de soulever au plus haut degré sa fureur et d'attirer ses injures les plus grossières. Ce qui semblait particulièrement l'exaspérer, c'étaient le calme et la résignation de ces martyrs, qui marchaient à la mort en silence et sans paraître remarquer ses cris et ses invectives.

Le 8 février 1794, un ecclésiastique connu par la sainteté de sa vie, M. Raclot, allait au supplice après tant d'autres pour être resté comme eux fidèle à son Dieu. La mégére ne manqua pas de venir sur son passage.

—Voyons, dit-elle, si celui-ci me répondra.

Et montrant le poing, l'écume à la bouche, elle se mit à dérouler son vocabulaire d'injures.

Alors M. Raclot, tournant vers elle un regard empreint d'une inexprimable douceur :

—Priez pour moi, Madame, lui dit-il.

—Comment ! qui ?. . Tn me dis de prier pour toi ?

—Oui, madame, je vous demande un "Ave Maria" pour mon âme qui va paraître devant Dieu.

Il est bien permis de penser qu'en ce moment le saint prêtre pria lui-même Marie pour sa persécutrice.

Quoi qu'il en soit, il est impossible de dépeindre l'effet produit par ses paroles sur la malheureuse femme. Ce fut comme un coup de foudre. Elle s'arrêta, rougissant et pâlissant tour à tour, et parant se demander si elle avait bien comp ris. Ses traits bouleversés montraient que mille sentiments divers s'agitaient en elle. Enfin prenant la parole :

—Oui, monsieur le curé, je dirai cet *Ave Maria*.

Et elle se mit en effet à le réciter tout haut.

Mais sa prière était à peine finie qu'elle commença à sangloter et à gémir, et elle continua ainsi jusqu'au pied de l'échafaud, où elle s'agenouilla en joignant les mains.

Tous ceux qui étaient là ne savaient que penser, et la regardaient avec stupeur.

L'exécution faite, elle retourna en silence, et toujours pleurant dans sa maison, d'où on ne la vit plus sortir que pour les choses nécessaires à la vie.

Les jours suivants, lorsque passaient devant sa porte les tambours de la République précédant les cortèges funèbres destinés aux bourreaux, on entendait à l'intérieur des sanglots déchirants.

Comme Marianne ne parlait à personne, répondant à peine à ce qu'on lui demandait, et qu'elle ne levait jamais les yeux, elle auparavant si loquace et si effrontée, les gens du pays la crurent folle et pensèrent — on osait pas encore le dire tout haut — qu'il y avait là un châtiment miraculeux.

Il n'y avait qu'un miracle de conversion. Marie avait subitement transformé son âme.

On le vit clairement lorsque le culte fut rétabli et qu'il fut enfin permis d'être chrétien. Marianne se montra pieuse et fervente catholique. Par une conduite exemplaire, par d'abondantes aumônes et par des oeuvres de pénitence, elle s'efforça de réparer le scandale qu'elle avait donné.

Toute dévouée à Marie, elle se rendait chaque année en pélerinage à Notre Dame des Ermites, et ce n'est pas sans admiration qu'on la voyait partir à pied, mendiant son pain, même à un âge très avancé,quoique sa fortune lui eût permis de faire commodément le voyage.

Quand vint le moment de dire adieu à la terre, Marianne la pénitente mourut en manifestant les sentiments de repentir, édifiant les habitants de Mirepoix autant qu'elle les avait jadis scandalisés dans sa jeunesse, et murmurant dans son coeur les célestes paroles de l'*Ave Maria*, qui l'avaient convertie et la sauvaient : Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.

Ainsi soit-il.

Le Crucifix

Je n'employai pas de belles paroles, je ne récitai même pas une prière.

A la tête de mon lit, un crucifix était suspendu, un crucifix tout simple. Quelle est simple la figure du Sauveur ! quelle douceur dans son regard affligé ! Bien souvent, lorsque la nuit tout dort dans la maison, j'entre doucement dans ma chambre, mon œil rencontre son doux regard, et je me dis : "De là-haut, ton Sauveur te regarde !"

Puis, lorsqu'à la lueur de ma lampe, je me débats, privé de sommeil, contre les ennuis et le chagrin quand je me rappelle tristement tout ce que, pendant le jour, j'eus de douleurs à supporter, alors mes yeux, par un mouvement irréfléchi, s'élèvent vers la sainte image, et rasséréné, réconforté, je m'écrie : "De là-haut, ton Sauveur te regarde !"

Que de fois dans les heures anxieuses du doute, quand l'âme elle-même ne sait où se retrouver, quand voyant le vice couronné de laurier, elle se demande où est le bien, où est le mal, quand alors, fatigué des hommes et de moi-même, je succombe, un regard en haut et je te dis : "De là-haut, ton Sauveur te regarde !"

Lorsque, malade, je me débats dans mon lit, en proie à la fièvre, lorsque privé de sommeil, j'écoute l'horloge frapper les heures l'une après l'autre, alors j'élève mes yeux vers ce Patient qui a supporté des douleurs si grandes en comparaison des miennes, et cette pensée me console : "De là-haut, ton Sauveur te regarde !"

Quand l'un des miens à son tour fut étendu quand je vis mon enfant en danger, quand je tremblai sur le sort d'amis éloignés, bien vite j'élevai mon regard vers la divine image et pourtant il me sembla que l'image me disait : "De là-haut, ton Sauveur te regarde !"

A jamais donc, tu resteras à la tête de mon lit, divine image, pour me consoler moi-même, pour vous consoler aussi, mes bien-aimés, le jour où la mort viendra frapper à ma porte. Et quand je serai étendu là, muet et raidi, autour de moi répétez ces mots bénis : "Dans la mort même, tu n'es pas abandonné : de là-haut, ton Sauveur te regarde !"

G. SEILD

La Calomnie

Une reine de suède disait que la gloire consistait à être calomnié pour avoir fait du bien. Cela est vrai c'est le déshonneur et la honte qui doivent retomber sur la tête des calomniateurs, et de ceux qui les encouragent.

Un sculpteur français, du XVIe siècle, dans une admirable composition allégorique, représente l'Innocence entraînée par la Calomnie ; et les victimes de cette passion délivrées et recueillies par la Justice, consolées par la Religion, soutenues par la Résignation.

Ce n'est pas là une fiction. Tous les calomniés du monde reconnaîtront que, seule, la justice les a délivrés des outrages des calomniateurs ; c'est la religion qui les a relevés, et c'est elle qui leur envoie la résignation qui panse les blessures saignantes et calme les douleurs poignantes de l'âme.

Voici ce que nous trouvons dans le "Dictionnaire de Bergier" sur la calomnie :

La Calomnie est une fausse imputation faite à quelqu'un d'un vice, d'une mauvaise action ou d'une mauvaise intention dont il n'est réellement pas coupable.

Outre le péché de mensonge qui est la cause de ce crime, c'est une injustice qui blesse le prochain dans ce qu'il a de plus cher, dans sa réputation, et souvent nuit à sa fortune. Les calomnies couchées par écrit, rendues publiques par l'impression, sont encore plus odieuses que celles qui se bornent à des discours. Les libelles diffamatoires contre les vivants ou les morts méritent des peines effectives et ne peuvent être punies trop sévèrement.

Dans "l'Encyclopédie" de Firmin-Didot, nous lisons :

"La colomnie est un des vices les plus monstrueux, aussi vieux que les sociétés où il prend naissance. C'est la maladie incurable des âmes faibles et jalouses, qui, ne pouvant égaler celles qu'elles envient, s'en vengent en les calomniant.

"C'est un fiel qui corrompt tout le miel de notre vie, qui empoisonne les sociétés, trop souvent sous le masque de l'amitié et de l'intérêt.

"Un homme sage ne devrait jamais prendre de préventions contre une personne d'après le mal qu'on lui en dit, mais n'asseoir son jugement que sur des faits incontestables ; et se prémunir contre celui qui dit du mal.

"Le calomniateur devrait être banni de la Société, car chacun de ceux devant qui il déchire son prochain doit penser : "il en dira autant de moi, derrière moi."

La vocation au mariage

(*Du Messager*)

Jésus en venant en ce monde a voulu tout renouveler dans l'homme. En entrant dans le Jourdain il a sanctifié l'eau afin d'en faire la matière de notre régénération spirituelle : peu de temps après il assiste avec Marie sa mère et quelques-uns de ses disciples, aux noces de Cana. Il veut honorer le mariage afin de l'élever à la dignité des sacrements ; et c'est en faveur des deux jeunes époux qu'il fait son premier miracle en changeant l'eau en vin.

La question du mariage chrétien a toujours été capitale entre toutes et la sainte Église résiste depuis dix-neuf siècles aux attaques de l'enfer contre le sacrement du mariage.

Prêtres-apôtres du Sacré-Cœur, souvenez-vous que c'est sur la famille chrétienne que l'hérésie s'est abattue avec le plus d'acharnement ; que c'est chez elle qu'elle a jeté ses plus profondes racines... Cela étant, le prêtre-apôtre du Sacré-Cœur doit s'efforcer de bien diriger les jeunes gens et les jeunes filles qui sont appelés à la vocation du mariage ; veiller à ce qu'ils reçoivent dignement ce sacrement et enfin leur indiquer les moyens à prendre pour se sanctifier dans cet état.

On voit des prêtres veiller avec une attention spéciale sur une vocation ecclésiastique ou religieuse, cultiver avec zèle l'appel à la virginité dans le monde et se mettre peu en peine des personnes qui sont destinées à se marier. Un prêtre dévoué au Sacré-Cœur estime chacune de ces vocations comme étant l'œuvre de Dieu et il s'applique à les diriger chacune selon les vues de la Providence. Il se garde bien de négliger les jeunes filles et les jeunes gens qui sont appelés au mariage. Un grand moyen de leur faciliter la connaissance de leur vocation et de les y faire entrer par la bonne voie : c'est la dévotion au Sacré-Cœur. Il la recommande à temps et à contre temps ; aux enfants du catéchisme, à ceux qui suivent le catéchisme de persévérance et aux membres des différentes confréries paroissiales. Il aime à expliquer cette promesse du Sacré-Cœur : *Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.* Cette promesse va droit au cœur de la jeunesse qui désire entrer dans la vocation où elle est appelée : elle l'excite à recourir au Cœur de Jésus afin d'être éclairée sur l'état de vie qu'elle doit embrasser. Dès qu'un jeune homme, une jeune fille appelés au mariage prient le Cœur de Jésus, qu'ils ont confiance en lui, on peut être assuré qu'il les protégera visiblement. Nous avons eu l'occasion bien des fois, dans le cours de notre ministère, de constater comment le Sacré-Cœur favorise le jeune homme et la jeune fille qui ont fait la neuvaine de communions le premier vendredi du mois.

Cela ne doit pas nous surprendre, car Notre-Seigneur n'a pas fait une vaine promesse en parlant de ceux qui seront dévoués à son Sacré-Cœur : *Je leur donnerai les grâces nécessaires à leur état.*

L'éducation de la femme

Quoi qu'on en dise, une femme n'à pas à s'élever jusqu'à un homme elle a, en réalité, à élever l'homme jusqu'à elle. Rien ne vaut le doux esprit féminin pour tamiser notre pensée, l'arrêter, la reposer, la filtrer, la rendre claire, la stériliser dans le sens pastorien du mot.

Quels bons confesseurs, quels bons médecins que les femmes, si elles voulaient! Où trouver plus d'onction plus d'adresse à découvrir la blessure d'une main légère? et quelle douceur de soins! Comme elles excellent à développer peu à peu la confiance d'un homme, cette confiance nécessaire pour approcher les âmes et sans laquelle la vie reste en l'air!

On dévorerait tout Platon et tout Schopenhauer sans y trouver le quart de la philosophie pratique qui peut tenir dans un petit cerveau de femme. Leur sensibilité guidera leur raison, et elles ont sur nous l'immense supériorité de savoir consoler, parce qu'elles ont celle de savoir souffrir. Elles paraissent gaies quoique oppressées de soucis, brillantes quoique enlisées dans une ornière obscure et tenace, des papillons quoique sur terre, fortes quoiques faibles, pudiques quoique livrées aux plus dures réalités, belles quoique malades, jeunes, quoique d'âme vieillie.

Toutes, jeunes ou vieillies, froides ou passionnées, vachères ou duchesses toutes semblables, (à moins qu'une vie factice ne les ait trop profondément écrasées), elles démêlent et entendent une note unique, la note du cœur. Du caillou de la route jusqu'aux nuages, partout il y a pour elles un flottement de lumière et d'héroïsme. Elles vivent dans une atmosphère dorée, ardente, respirent la poussière des homme.

On s'est trompé en comparant les femmes aux hommes et en les jugeant inférieures parce qu'elles ne font pas de choses soi-disant rectilignes, comme la politique. Mais il faut reconnaître qu'elles ont des qualités maîtresses d'art et de sensibilité.

Les fleurs doivent naître sous leurs pas: mais les fleurs ne naissent pas toutes seules, Fénélon, Fleury, Dupanloup, bien d'autres encore, l'ont déjà dit, il n'y aurait qu'à reprendre cette tradition: il faut que l'éducation des femmes repose avant tout sur le développement de la conscience de la sensibilité et par conséquent, sur l'idée de liberté.

On fait diverses objections.

Développer la sensibilité des femmes, dira-t-on, n'est-ce pas développer un côté faible? Elles ne sont déjà que trop impressionnables. Il y en a qui changent, d'une minute à l'autre, de physionomie, de sentiment, d'idée En les abordant on ne sait jamais qui on va trouver. Il n'y a de constant que leur inconstance. Elles rient d'un œil et pleurent de l'autre. Si vous vous hasardez à émettre aujourd'hui l'idée qu'elles soutenaient hier, elles vous regardent avec défiance; cette idée leur paraît suspecte venant de vous Elles s'impatientent aisément comme chacun sait; elles s'irritent; vives pour un détail minime, faibles dans les cas importants.... Est-ce là un sens à développer?

Il est facile de répondre que tout cela tient, au contraire, au manque d'éducation de la sensibilité. Les enfants aussi sont capricieux! Mais si sévère qu'on puisse se montrer pour les femmes, on reconnaîtra, je crois, que sous leurs apparentes variations, elles sont capables de sentiments plus stables que les nôtres. Elles n'oublient pas. Il y a chez elles des affections étrangement durables et étrangement profondes. Beaucoup d'innombrables femmes ont le courage que nous avons le moins; celui de sacrifier sa vie sans phrases avec ténacité, non pas pour détruire d'autres vies, mais pour en édifier.

OUVRIR ET FERMER LES YEUX

"Quand vous n'êtes pas encore mariés", ouvrez bien les yeux, et examinez bien sérieusement les défauts de la personne avec laquelle vous allez vous obliger de vivre pendant toute la vie, afin de les connaître et de pouvoir reculer, s'il y a lieu.

Et, "lorsque vous serez mariés", oh ! alors, c'est une autre affaire : il faut bien fermer vos deux yeux sur les défauts de la personne que vous avez épousée.

Mais, au contraire, comment fait-on le plus souvent? S'agit-il de mariage, on fait les promesses, on se marie en "tenant les yeux obstinément fermés", et puis, on vit dans le mariage, avec "les yeux toujours ouverts."

C'est de là que les déceptions arrivent, que les colères suivent, avec les disputes et la guerre. Pesez bien notre avis; il renferme, nous vous l'assurons, un grand secret de concorde matrimoniale et de paix domestique.

FANTAISIE SUR LA LETTRE "S"

De tout l'alphabet cette lettre est la moins gaie, parce que l'on dit: "la triste S" (*tristesse*).

—C'est aussi la plus vive, puisqu'on dit, "l'alégre S" (*l'allégresse*).

C'est la plus avare de toutes; ne dit on pas, "ladre S" (*l'adresse*).

—C'est la moins élevée. Pourquoi? Parce que l'on dit; "basse S" (*bassesse*)

—Pourquoi rappelle-t-elle un religieux? Parce qu'on dit; "chanoine S" (*chanoinesse*).

—Mais n'est-elle pas un démon? Oui, une "diable S" (*diablesse*).

—C'est la moins forte, car on dit la "faible S" (*faiblesse*).

—La plus distinguée; "noble S" (*noblesse*).

—Supérieure à toutes; "prince S" (*princesse*).

—La plus ignorante: "âne S" (*ânesse*).

—La moins pauvre: "riche S" (*richesse*)

—La plus flexible; "souple S" (*souplesse*).

Elle manque de vigueur; "molle S" (*molesse*).

—Elle est noire; "nègre S" (*négresse*).

—Elle est consacrée; "prêtre S" (*prêtresse*)

—Elle est noble; "comte S" (*comtesse*).

—La plus intelligente; "fine S" (*finesse*).

—La plus brave; "hardie S" (*hardiesse*).

—La moins sobre; "ivrogne S" (*ivrognesse*).

—La moins douce; "rude S" (*rudesse*).

—Elle est criminelle; "scélérate S" (*scélératesse*).

—Elle n'est pas riche; "pauvre S" (*pauvresse*).

—Elle est féroce; "tigre S" (*tigresse*).

Lecteurs ayez un peu de "tendre S" et la "sage S" de l'esprit vous donnera assez de "juste S" de discernement pour avoir la "délicate S" requise!

Scrupuleusement copié sur un écriteau ;

Pour le lait d'ânesse
S'adresser à la concierge.

En route pour l'Ouest

L'émigration des Canadiens-Français est plus considérable que jamais

Montréal. — L'émigration des Canadiens-Français vers l'Ouest est plus considérable que jamais. Les autorités de la compagnie du Pacifique Canadien déclarent qu'elle augmente de jour en jour.

Hier soir, la gare Windsor était remplie d'une foule de colons, dont une grande partie sont Canadiens-Français. La plupart de ces colons sont accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants. Ils sont porteurs de billets bons aller et retour dans quatre mois. Mais on présume que plusieurs ne reviendront pas et qu'ils se laisseront tenter par les richesses agricoles de l'Ouest. Ces compatriotes s'en vont, en grande partie, sur les fermes immenses de l'Alberta et de la Saskatchewan. A cause du grand nombre de passagers, le convoi de Winnipeg et Vancouver dut être divisé en deux sections.

Le capitaine Smith serait vivant!...

Un ancien quartier-maitre prétend l'avoir rencontré et lui avoir parlé

Baltimore, Maryland. — Peter Pryal, qui fut quartier-maitre à bord du paquebot "Majestic," il y a vingt ans, alors que le capitaine Smith, commandant de l'infortuné "Titanic," avait le commandement du "Majestic," a déclaré qu'il avait vu le capitaine Smith et qu'il lui avait parlé.

Il a dit avoir vu le capitaine Smith mercredi dernier, mais il ne peut s'assurer qu'il ne se trompait pas. Il le revit hier matin. Voici le récit qu'il a fait:

"Mercredi, jugez de ma stupéfaction quand je rencontrai dans la rue le capitaine Smith, que je croyais mort dans la catastrope du "Titanic." Il était vêtu d'un complète brun clair et portait un chapeau de paille et des souliers jaunes. A la main, il avait deux valises. Je l'approchai et lui parlai, mais je n'en reçus aucune réponse, et le capitaine continua son chemin.

"Croyant m'être trompé, je retournai chez moi et racontai à ma femme l'étrange rencontre que je venais de faire.

"Hier, je me rendis dans Baltimore et Saint-Paul streets et me tins au coin de ces deux rues pendant une heure. Au bout de ce temps, je vis venir vers moi l'homme de mercredi. J'allais à sa rentre et je lui dis.

"—Comment allez-vous capitaine Smith?

"—Très bien, Pryal, me répondit-il; mais je vous prie de ne pas me trahir. Je suis ici pour affaires."

Sans se rendre compte de ce qu'il faisait. Pryal suivit le capitaine, qui se retourna à plusieurs reprises. Se voyant suivi, il se précipita dans la Calvert Building et essaya de dépister Pryal.

Mais celui-ci ne perdit pas de vue le capitaine et arriva, en même temps que lui, à la gare Washington.

En franchissant la grille, il dit à Pryal, en souriant:

—Soyez sage, mon ami, en attendant notre prochaine rencontre."

Pryal, après avoir fait cet étrange récit, a ajouté:

—Je sais bien qu'on ne me croira pas, mais je suis prêt à jurer que je dis la vérité."

—Tout ce que je peux vous dire mossieu Auguste c'est qu'il est mort........ mais je ne sais pas si c'est d'une maladie de foie à Pau, ou d'une maladie de peau à Foix!

Influence maternelle

Un des premiers malades que je visitai à mes débuts, racontait un médecin chrétien, ce fut un jeune homme d'environ trente cinq ans que le désordre avait prématurément conduit aux portes de la mort. Je m'attachai à ce malheureux, et, ne pouvant le sauveur, j'essayai d'adoucir ses souffrance. Froid, silencieux, strictement poli, mon malade acceptait mes remèdes et mes soins sans croire beaucoup à leur éfficacité. Il aurait voulu dormir toujours et ne cessait de me demander de l'opium.

Je rencontrai dans l'escalier un vieux prêtre qui me dit;

"Monsieur, j'ai entendu dire que vous êtes chrétien: rendez donc à ce malheureux jeune homme un service: dites-lui quelques mots de Dieu. Je lui ai fait, sans résultats, plusieurs visites. Il m'accueille poliment, mais c'est tout. Je suis sûr qu'une parole de vous ferait plus d'effet que mes exhortations."

Je promis d'essayer.

Le lendemain, je m'efforçai de faire causer, mon malade et, comme il s'y prétait d'assez bonne grâce, j'amenai la conversation sur le terrain religieux; le jeune homme s'en aperçut et me dit d'un ton ferme:

"Je vous en prie, monsieur, ne me parlez pas de religion: je n'y crois pas.

—Vous croyez au moins à l'existence de l'âme.?

—Je crois à l'opium, dit-il en souriant, et au sommeil."

Et il prit la position d'une homme qui essaye de dormir.

A quelques jours de là, je fis une seconde tentative, qui tourna plus mal encore que le première.

"Ecoutez, docteur, me dit le malade, j'ai étudie un peu de philosophie, et j'en sais assez pour ne pas croire à l'existence de l'âme"

Et il se mit à développer quelques-uns des arguments de l'école matérialiste.

Ces erreurs, qui m'auraient choqué dans la bouche d'un professeur éloquent, me parurent, dans cette mansarde, et sur les lèvres de ce mourant, révoltantes et monstrueuses. Je sortis navre.

Cependant, nous continuions, le vieux prêtre et moi à soigner sans plus de succès l'un que l'autre, le corps et l'âme de ce malade. Le corps marchait a grands pas au tombeau. L'âme s'en allait à la perdition éternelle.

Un jour que je posais à ce jeune homme une ventouse, j'eus besoin d'un morceau de papier; j'aperçus une espèce de lettre posée à côté de son chevet, je la pris et j'allais m'en servir, lorsque le jeune homme me saisit brusquement la main et m'arracha la lettre. Un peu surpris, je déchirai une feuille à un vieux livre et je fis mon opération.

Le soir du même jour, je retournai voir mon client, qui baissait de plus en plus. Je l'aperçus tenant à la main et s'efforçant de lire la lettre que j'avais voulu brûler le matin.

"Docteur, me dit-il, voici la dernière lettre que ma mère m'a écrite: il y a un an qu'elle ne me quitte pas, et je l'ai lue plus de cent fois; je voudrais la relire avant de mourir; mes mains tremblent et ma vue s'obscurcit; soyez bon jusqu'à la fin, lisez tout haut cette lettre."

Je pris la lettre et j'en commençai la lecture. Non! jamais, depuis, je n'ai rien lu d'aussi touchant. C'était Monique écrivant à Augustin. J'avais beau être médecin, je n'avais que vingt-six ans et je venais de perdre la meilleure des mères: les sanglots étouffaient ma voix; je sentais des larmes venir à ma paupière.

Je regardai le malade: il pleurait silencieusement; mes larmes se mêlèrent aux siennes.

Tout-à coup je me levai et m'écriai: "Malheureux! pouvez-vous croire que celle qui a écrit une semblable lettre n'avait pas une âme?"

Il garda le silence, et ses larmes coulèrent abondamment. Le lendemain, il fit appeler le vieux prêtre et eut avec lui un long entretien. Le lendemain, j'appris qu'il avait reçu les sacrements.

Il vécut encore une semaine. Sa froideur polie n'était qu'un masque cachant un cœur égaré sans doute, mais bon et généreux. Il mourut entre les bras du vieux prêtre et les miens, couvrant de baisers les pieds du crucifix et la lettre de sa mère, à laquelle il devait une seconde fois la vie.

La lutte pour la suprématie des mers

La France augmentera sa marine, ainsi que l'Italie et l'Autriche.-- Le programme de la Triplice

Paris.— A la suite du récent discours de Winston Churchill, on est d'avis, en France, que la lutte entre l'Angleterre et l'Allemagne pour la suprématie des mers est loin d'être terminée. La continuation de cette lutte soulève quelques regrets ici, mais on incline à croire que s'il en est ainsi, la France devrait profiter de cette leçon que lui donne l'Angleterre et accroître elle aussi sa marine.

A ce propos, le "Matin" se dit en position d'affirmer que l'Italie et l'Autriche, à l'Instigation de l'Allemagne, vont construire de nouveaux superdreadnoughts, mais que jusqu'ici rien n'en avait transpiré.

La première de ces puissances construira six de ces navires jaugeant chacun 20,000 tonnes et capables de marcher à une allure de 25 noeuds.

L'Autriche n'en mettrait que trois en chantier, mais ils auraient un déplacement de 26,000 tonnes.

Le "Matin" ajoute que l'exécution de ce programme détruira le présent équilibre naval dans la Méditerrannée et donnera un grand avantage à la Triplice.

Coutumes anglaises

En 1850, les jeunes filles anglaises s'éloignaient rarement de leurs parents et les amoureux éprouvaient les plus grandes difficultés à saisir le moment opportun de faire une déclaration.

Pour cette operation, ils mettaient un genou en terre, pendant qu'ils prononçaient des mots tendres et poétiques.

En 1880, les jeunes gens anglais en quête de mariage commencèrent à employer des procédes moins régence. Tel d'entre eux fit sa demande au cours d'une partie d'échecs.

En 1900, le romantisme a complètement disparu On déclare sa flamme au thé ou au tennis.

En 1910, il y a un retour à la mode de 1850. De nouveau on met le genou en terre. Mais cette galanterie n'a pas de lendemain et en 1911, on écrit sa demande en mariage à table, au dos d'un menu et on le passe, sans autre protocle à l'intéressée.

SOUSCRIPTION

LE PATRIOTE, avec l'autorisation de l'Ordinaire, fait un appel pressant à la charité de ses lecteurs en faveur de M. le Curé de Bellevue, (Sask.) qui a perdu absolument tout ce qu'il possédait dans le terrible sinistre du jeudi 27 juin.

Les dons pourront être envoyés à nos bureaux et nous les ferons parvenir à destination après en avoir indiqué dans le journal la provenance et le montant.

Dieu bénit les âmes charitables !

LA RÉDACTION

Quatrième liste de dons

Total des trois premières listes.....$68.50
Salomon Boucher, (St.-Louis).......$1.00
A. Tournier. (Warman)...........$2.00

Retraite ecclésiastique

S. G. Mgr Pascal, O. M. I., évêque de Prince Albert nous prie de porter à la connaissance du clergé séculier de son diocèse que la date de la retraite ecclésiastique est fixée pour cette année à la dernière semaine du mois d'août.

Elle s'ouvrira le lundi 26 pour se terminer le vendredi 30.

Ceux parmi les prêtres qui n'ont pas encore envoyé à l'évêché leur rapport annuel paroissial pour 1911 sont priés de ne pas l'oublier.

Instituteurs à placer

M. l'Inspecteur Général des écoles de la Saskatchewan F. X. Chauvin, nous prie de porter à la connaissance du public de la Province qu'il dispose encore cinq ou six instituteurs qualifiés.

Messieurs les syndics des écoles dépourvues de maitres ou de maîtresses feraient bien de profiter au plus tôt de la bonne occasion qui leur est offerte.

La Société de Colonisation d'Alberta

BUREAU CENTRAL : EDMONTON, ALTA.

224, Jasper Est, en face de la Banque Impériale

Spécialité : Renseignements généraux donnés gratuitement. Placement des nouveaux colons. Informations précises pour tous ceux qui désirent homesteads ou fermes améliorées dans les centres Canadiens-Français de l'Alberta.

Prix du homestead : $10. Age requis : 18 ans.

Prix des fermes améliorées : de $10 à $25 de l'acre.

Salaire de l'employé en ville : de $2.50 à $4. par jour.

Salaire de l'ouvrier de la ferme : de $30 à $40 par mois.

Une visite à Edmonton. — Une visite au Bureau de Colonisation. — Bienvenue aux Compatriotes. — Edmonton est la capitale de l'Alberta, et Edmonton est la grande ville de demain. Sa population actuelle est de 53,000 âmes.

Pour toute correspondance ou renseignements, s'adresser au Révérend J. A. Ouellette, 224 Jasper Est, à Edmonton, Alberta.

Occasion unique

A VENDRE.—Une belle ferme, 640 acres, 12 milles à l'est de Saskatoon, entourée par trois chemins de fer, le C.P.R. le C.N.R. et le G. T. R. Des élévateurs se trouvent à $2\frac{1}{2}$ milles de distance. Toute la section est cultivable. Déjà les immenses champs de blé et d'avoine promettent une magnifique récolte pour cet automne.

Belle résidence, 9 appartements bien finis, peinte au dedans et au dehors, vérandah, cave cimentée, citerne pour l'eau douce avec pompe, etc.

Les prix et conditions sont des plus raisonnables.

S'adresser à J. A. HORAN, 427 3rd. Ave North, Saskatoon, Sask.

Chronique Locale

A VENDRE— Un excellent appareil photographique (dimension des plaques 4x5 avec tous les accessoires pour développer. S'adresser au bureau du "PATRIOTE.

—M. Alfred Ross est arrivé dernièrement de l'Est. Il sera commis dans le magasin de M. R. W. Pozer, à Blain Lake.

—Mme G. Brault, de Valleyfield, P. Q., était de passage ici cette semaine et venait rendre visite à ses nombreux amis établis dans nos parages.

La récolte de blé en Saskatchewan

Il faudra 70,000 hommes cet automne pour faire la récolte dans les immenses prairies de l'Ouest canadien

Régina, Sask.—Le sous-département des statistiques du ministère de l'agriculture a publié les estimés suivants de la récolte du blé en Saskatchewan :

Cette année la province a 9,184,814 âcres couverts de blé, d'avoine, d'orge et de lin. Ceci est une augmentation dans les grains de 151,844 âcres, soit 2.90 pour cent de la superficie en culture l'année dernière. La superficie semée de blé est de 5,384,092. soit une augmentation de 151,844 âcres ou 2.90 pour cent de plus que la superficie de blé. Le nombre total d'âcres semés dans la Saskatchewan dépasse d'un million d'âcres, le chiffre du reste du Dominion. Le nombre total d'âcres semés d'avoine montrent une augmentation de 10.45 pour cent. Le total cette année est de 2,421,932, une augmentation de 229,126 âcres sur la récolte de 1911. Depuis six ans la récolte a été toujours en augmentant.

Calgary, Alberta.—Il faudra au moins 70,000 hommes dans le Canada de l'Ouest pour faire la moisson, d'après les experts qui sont au courant de la situation. Les gouvernements du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta ont pris des mesures pour parer à cette situation. Le sous-ministre de l'Agriculture en Saskatchewan dit qu'il ne faudra pas moins de 26,000 hommes. On croit qu'en tout 100,000 hommes pourront trouver de l'emploi dans l'Ouest cet automne.

Cueilli dans un journal de province;

"L'infortuné regarda dans le canon de son fusil pour voir s'il était chargé.

"Il l'était!

"Les obséques auront lieu dimanche prochain, à midi précis."

Court, mais combien éloquent ?

A Vendre

1o. Deux maisons, écurie, etc., lots 33 et 34, Block D, Duck Lake' (20).

2o. Une maison, écurie, etc., lots 7, 8, 9, 10, Block E, Duck Lake, (20).

Conditions faciles. S'adresser à

P. LECOQ,
Duck Lake, Sask.

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord		.86
no. 2 id.		.83
no. 3 id.		.77
no. 4 id.		.64
Œufs frais	la douz.	20
Beurre	la livre	20

MARCHÉ DE WINNIPEG

Blé no. 1 du nord	$1.07\frac{1}{2}$
no. 2 id.	$1.04\frac{1}{2}$
no. 3 id.	$99\frac{1}{2}$
no. 4 id.	84
no. 5 id.	$71\frac{1}{2}$
no. 6 id.	$58\frac{1}{2}$

PRIX PROBABLE DU GRAIN

Blé no. 1 du nord	— Juillet	108
id.	— Octobre	$95\frac{3}{4}$
Avoine	Juillet	40

On demande

Un instituteur ou une institutrice. catholique, pouvant enseigner le français et l'anglais, possédant ses certificats de 1e ou de 2e classe pour la Saskatchewan.

Envoyer les demandes avec bonnes références et le salaire exigé à

M. ALPHONSE GEIB,
Secrétaire-Trésorier
Delmas, (Sask.)

Terres à vendre

Les soussignés offrent en vente une partie des quarts sud-est et nord-ouest de la section 12, township 45, rang 28, ouest du 2me méridien, comprenant environ $151\frac{1}{2}$ acres.

Le quart sud-ouest de la section 12, ownship 45, rang 28, ouest du 2me méridien, comprenant environ $157\frac{1}{2}$ acres.

Des soumissions seront reçues pour l'achat d'un ou des deux morceaux de terre ci-dessus mentionnés avant le 15 aoûr 1912. Les soumissions devront être adressées à MM. McCraney, Mackenzie, Hutchinson & Rose, Avocats, Saskatoon, Solliciteurs pour les soussignés.

Les termes de paiement devront être expliqués dans les soumissions.

Le 15 juillet 1912

THEODORE KRIST,
JAMES CRAIG,
Exécuteurs de l'Etat de feu Michael Canny

AVIS

Instituteur avec 4 ans d'expérience, parlant les deux langues, diplomé de 3ième classe pour la Saskatchewan. demande une école.

8 S'adresser à :
V. D. L.
Boite 998
Prince Albert, (SASK.)
27-6-12



RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.